

Le réalisme

Objectif général :

Les élèves seront capables, à l'issue de la séquence, de dégager les traits de réalisme et de naturalisme de romans du XIX^e siècle.

Compétences visées :

- Orienter sa lecture en fonction de la situation de communication

- Tenir compte des facteurs qui influencent la lecture :
 - * le projet du lecteur (comprendre)
 - * les connaissances préalables du lecteur (notamment en ce qui concerne les types et genres de textes, l'auteur...)

- Construire du sens :

Le(s) sens littéral (littéraux) : ce que le texte dit explicitement

- Repérer les mots inconnus et émettre des hypothèses sur leur sens.
- Donner un sens aux phrases successives pour conférer une cohérence au texte.

Le(s) sens inférentiel(s) : ce que le texte ne dit pas explicitement

- Prendre conscience du fait que, le plus souvent, le sens littéral ne suffit pas.
- Identifier les endroits du texte qui font problème et requièrent donc une inférence, une interprétation : actions ou sentiments non explicites, ironie, ...

- Exercer son esprit critique

- Choisir et utiliser différents critères d'appréciation de l'œuvre qui varieront selon les projets de lecture et les types de textes (ex. : conformité aux lois du genre/originalité, émotion/neutralité)

- Identifier, comprendre et interpréter différents types de textes

- Identifier dans un texte des éléments constitutifs
- Associer un texte à une tendance, un courant esthétique, une époque, voire, dans certains cas, un auteur, sur la base de critères d'identification génériques, lexicaux, thématiques, rhétoriques ou syntaxiques.

- Acquérir des connaissances

- Acquérir, en lisant, des références culturelles et conceptuelles

- Décoder les images et les productions audiovisuelles

- Repérer des paramètres visuels qui orientent le point de vue.

Le mot réalisme est une étiquette qu'on a collée à un courant littéraire et artistique des années 1850-70. Situé entre le romantisme et le symbolisme.

L'adjectif « réaliste » a d'abord servi à qualifier les œuvres de Gustave Courbet (1819-1877), par ses adversaires.

« Celui-ci naquit du besoin de réagir contre le sentimentalisme romantique et contre "la sottise, le poncif et le bon sens" » explique Baudelaire.

Lecture du tableau de Courbet : *L'Enterrement à Ornans* (1849)

Exposé au Salon de 1850-1851 et dans son exposition de 1855 intitulée « Le Réalisme ».

Contexte : Louis-Philippe a été destitué en 1848, et l'année suivante, Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, a été élu président de la république.

En 1850, nous sommes surtout à l'époque de la Révolution industrielle et les élans spirituels des Romantiques sont démodés devant le développement fulgurant des techniques de production et l'apparition d'une nouvelle société. Se forment alors deux classes sociales avec des aspirations contraires: la bourgeoisie devient la classe dominante et tend à imposer ses conceptions politiques et morales tandis que la classe ouvrière cherche à exprimer ses revendications. Dans ce contexte social, les artistes ne se rangent pas forcément aux côtés de la classe ouvrière et de son combat (Courbet participera à la Commune seulement en 1871) mais se détachent de la bourgeoisie qui rejette les nouvelles formes d'art.

Le sujet lui fut reproché comme « une faute de goût » : on y observe les thèmes de la mort et de la religion à travers l'enterrement, un rite funéraire occupant une place fondamentale car il soude dans le chagrin la communauté villageoise. Mais du point de vue des critiques, ces sentiments sont relégués au bas peuple. Et Courbet a osé traiter de ce sujet avec gravité dans un grand tableau (6,68 mètres sur 3,15 mètres). Ce format panoramique était alors réservé aux grandes scènes historiques, mythologiques ou religieuses.

En somme, Courbet est devenu malgré lui le chef de file du mouvement réaliste.

Caractéristiques qu'on peut retirer du réalisme : le réalisme cherche à dépeindre la réalité telle qu'elle est, sans artifice et sans idéalisation, choisissant ses sujets dans les classes moyenne ou populaire, et abordant des thèmes de la vie de tous les jours (les enterrements, le travail salarié, les relations conjugales, ou les affrontements sociaux).

Les écrivains reprendront ces caractéristiques et auront l'ambition de donner une description à la fois détaillée et globale de leur époque : détaillée car venant de leurs observations sur le terrain et globale car il expose tous les témoignages de son temps.

L'ami de Courbet, Jules Champfleury ou de son vrai nom Jules Husson (1821-1889), s'est fait théoricien du mouvement réaliste, a créé la revue *Le Réalisme* et a fait le catalogue de son exposition.

Précurseur, maître du roman réaliste : Honoré de Balzac (1799-1850)

Grand auteur de la première moitié du XIX^e siècle, Balzac a eu une ambition : le projet de *La Comédie Humaine*. 137 romans, dont 46 resteront à l'état de projet, et 4000 personnages. Dépassant les caractéristiques romantiques de son temps (exaltation du moi, goût de l'histoire et de l'autobiographie, sens de la poésie et du mystère), il se démarque par une volonté nouvelle de lucidité et d'explication dans la représentation de la réalité historique et sociale.

Projet de Balzac : il entreprend la classification des espèces humaines en se fondant sur l'hypothèse d'un corps social identique à la faune naturelle (influence des naturalistes, cf. Goeffroy-Saint-Hilaire). Tâche difficile car dans le règne humain, les facteurs de différenciation sont plus nombreux et plus complexes. Il fait une sorte d'histoire des moeurs, nourrie de faits quotidiens. Déterminisme du milieu : l'homme est une sécrétion du milieu dans lequel il vit (cf. symbiose entre les personnages et le décor) ; ce qui explique la prépondérance des descriptions qui ont pour but d'expliquer la réalité. Mais Balzac ne veut pas seulement reproduire la société

contemporaine, mais en découvrir les lois. Balzac a une portée visionnaire : il fait l'analyse lucide et presciente de ce qui va arriver à la fin du XIX^e siècle.

Toute son œuvre est le résultat d'une construction proche de celle des dramaturges : exposition lente, minutieuse et descriptive du sujet, une crise brutale où les passions s'exacerbent au cours de scènes dramatiques, et un dénouement rapide, sinon spectaculaire. L'étude des milieux donne de longues descriptions des portraits de ses personnages « typiques », dominés par une passion violente = monomanie (le paternalisme du Père Goriot, la criminalité de Vautrin, la vertu de Madame de Mortsauf). Leur physique est à l'image du mental (Vautrin est roux).

Balzac brosse ainsi des portraits de personnages qui lui ressemblent, à la destinée souvent tragique. Même s'il se pose en narrateur omniscient, démiurge dans ses romans.

Analyse d'un personnage de Balzac : Lecture d'un portrait de Vautrin et ... initiation d'un fils

1. Comment décririez-vous Vautrin ? Son physique correspond-t-il à son moral ?
2. Quelles attitudes adopte-t-il face à Rastignac ?

1. Longue description du physique et du comportement de Vautrin, avec quelques indices sur son mental. C'est quelqu'un d'assez laid, mentalement et physiquement. Son portrait physique laisse une impression assez négative : roux, pilosité excessive (animalité), il connaît les prisons, il ne recule pas devant un crime, il cause une « impression douteuse », nul ne peut pénétrer ses pensées etc. Psychologiquement, il est manipulateur et lucide dans son analyse de la société, des mécanismes de l'argent et du pouvoir. Il est méprisant et cynique (cf. sœurs).

2. Il prend l'attitude du maître devant son élève, cf. ton et rhétorique de la didactique. C'est un tentateur qui pousse l'innocent Rastignac vers le Mal. C'est un criminel et un homosexuel caché !

Le réalisme va jusqu'à certaines contradictions, comme on le voit chez les frères Edmond et Jules de Goncourt. Le nom de Goncourt dit peut-être quelque chose aux élèves à cause de « l'Académie de Goncourt ». Ces aristocrates ont poussé le plus loin la méthodologie du réalisme. Ils commencent par écrire des études sur le XVIII^e siècle d'après une documentation fort poussée. Ils appliquent ensuite leur méthode aux romans avec le but de démontrer la diversité des catégories sociales. Ils inscrivent dans leur journal, commencé en 1851, leurs observations, les phrases entendues dans la rue... pour créer un effet de réel.

Précurseurs des naturalistes, ils s'en distinguent car artistes raffinés.

Caractéristiques :

- documentation méthodique : leurs personnages sont presque tous inspirés de la réalité et ils se documentent sur place pour les milieux. Exemple : dans les hôpitaux pour *Sœur Philomène*...
- peinture de la société contemporaine : les « raconteurs du présent » font la peinture des mœurs de leur temps. Chaque roman porte sur un secteur de la société contemporaine : la vie d'un hôpital dans *Soeur Philomène*, les hommes de lettres dans *Charles Demailly*...
- études de cas pathologiques : ils étudient les cas anormaux avec une rigueur scientifique.
- « l'écriture artiste » : utilisation de termes rares, néologismes, ruptures de la syntaxe traditionnelle... Cette écriture est originale mais artificielle, surtout qu'elle détonne quand ils évoquent les milieux populaires.

Extrait du Journal

Démonstration de leur attention au réel, acuité de leur regard posé sur les choses, les paysages, les êtres.

Mais dans les romans, le réalisme triomphera avec la publication de *Madame Bovary* en 1856, de l'écrivain Gustave Flaubert (1821-1880). C'est un auteur du XIX^e siècle.

1. La méthode scientifique : fils père chirurgien réputé, chez qui il a puisé un goût certain pour les sciences et sa capacité d'observation méticuleuse et « objective ». La documentation est donc essentielle, et il s'inspire d'événements et de personnages réels.

2. L'art objectif : il veut observer l'âme humaine « avec l'impartialité qu'on met dans les sciences physiques », c'est-à-dire sans faire intervenir ses sentiments personnels. Aussi, il s'efforce de paraître absent de son œuvre. Il faut « par un effort de l'esprit, se transporter dans les personnages, et non pas les attirer à soi ». D'où sa célèbre phrase : « Madame Bovary, c'est moi ».

3. Le culte de la forme : « il faut partir du réalisme pour aller jusqu'à la beauté ». Cette beauté résulte d'un accord total entre la forme et la pensée.

Grand auteur réaliste, il vivra néanmoins à l'adolescence une période d'exaltation romantique. Cette dualité du personnage (son côté scientifique, son amour de l'observation,... et son côté romantique) restera présente toute sa vie.

Il dit de lui-même : « *Il y a en moi, littérairement parlant, deux bonhommes distincts : un qui est épris de gueulades, de lyrisme, de grands vols d'aigle, de toutes les sonorités de la phrase et des sommets de l'idée ; un autre qui creuse et qui fouille le vrai tant qu'il peut, qui aime à accuser le petit fait aussi puissamment que le grand, qui voudrait vous faire sentir presque matériellement les choses qu'il reproduit* » (1852)

Madame Bovary (1856)

L'histoire : Charles Bovary, médecin modeste et veuf, épouse en secondes noces Emma Rouault, fille d'un paysan mais ayant reçu une très bonne éducation et de plus assez belle. La nouvelle Madame Bovary avait rêvé d'une vie pleine d'amour et de passion. Elle se retrouve affligée de la réalité du mariage. Elle va alors se mettre à espérer une autre vie et rêver d'amour véritable qu'elle croira trouver en Léon Dupuis mais celui-ci quitte la ville s'en se déclarer à Emma. Après une profonde dépression, elle rencontre Rodolphe, le séducteur du village mais celui-ci est vite lassé par les excès passionnels d'Emma.

Abandonnée successivement par ses amants, endettée jusqu'au cou, elle meurt après avoir avalé de l'arsenic.

Lecture d'un extrait : Naissance d'une idylle

1. Que remarquez-vous sur l'attitude de l'auteur ? Comment sont les descriptions ?

L'auteur semble être distant. Il évoque la situation avec un regard qui paraît neutre. Le cadre est assez réaliste.

Les descriptions sont détaillées, sans implication sentimentale de l'auteur... Il tente d'être objectif.

2. Quels types de personnages l'auteur décrit-il ?

Flaubert décrit des personnages peu exaltants, sans traits particuliers.

3. Si l'on se penche sur le personnage même d'Emma Bovary dans ce passage, quels adjectifs utiliseriez-vous pour la caractériser ?

Emma est un petit peu ridicule. Nous savons qu'elle rêve d'une vie romantique d'aristocrate mais Flaubert l'affuble d'un nom, « Bovary », qui évoque son origine paysanne. De plus, elle rougit et culpabilise un peu, ce qui est indigne d'une aristocrate, et son bébé lui vomit dessus.

Nous pouvons comprendre, d'après l'analyse de cet extrait, pourquoi Flaubert est traditionnellement rangé dans les auteurs réalistes (cf. décors, mœurs). Émile Zola dit de cette œuvre « *c'est la reproduction exacte de la vie, l'absence de tout élément romanesque* ».

On pourrait croire que Flaubert cherche simplement à recopier la réalité.

Citation de Flaubert : « *Ce qui me semble beau, ce que je voudrais faire, c'est un livre sur rien, un livre sans attaches extérieures, qui se tiendrait de lui-même par la force interne de son style, comme la terre sans être soutenue se tient en l'air, un livre qui n'aurait presque pas de sujet ou du moins où le sujet serait presque invisible, si cela se peut* »

Est-ce recopier la réalité, comme le disait Zola, qui semble être la priorité de l'auteur?

Flaubert ne veut pas imiter la réalité comme on pourrait le penser, il ne veut pas recopier quelque chose mais créer un livre « à partir de rien ». Il va plus loin que recopier la réalité, c'est autre chose qui l'intéresse. Flaubert parle de *style*. Ce n'est donc pas le fond qui est sa priorité mais la forme. L'écriture, le langage est sa première préoccupation.

L'épreuve du gueuloir qu'il faisait passer à tous ses écrits nous confirme ceci : Flaubert, en effet, se retirait dans une petite cabane au fond de son jardin et criait chaque phrase de son écrit pour voir si elle sonnait bien.

Flaubert perçoit le roman d'une façon différente : il n'est plus destiné uniquement à raconter un récit. Le roman devient aussi un laboratoire d'écriture, une expérience sur la langue même.

De Balzac à Flaubert, principes d'écrivains réalistes :

1. préférer le réel au romanesque
2. l'objectivité, qui n'exclut pas l'imagination
3. recours à la documentation
4. la science est un modèle d'approche et de démarche
5. écriture réaliste ; attention à la forme et à la description

Émile Zola et le naturalisme

- Après des débuts littéraires peu concluants (*Contes à Ninon, La confession de Claude*), il décide de suivre les **idées de son temps** : l'écrivain doit suivre la même méthode que le savant.
 - Il est influencé par le positivisme d'Auguste **COMTE**, lié à une théorie dite **loi des trois états** : dans l'état théologique, le monde est conçu comme un fait surnaturel ; dans l'état philosophique triomphent les idées et les forces abstraites. Enfin dans l'état positif, tous les phénomènes sont conçus comme obéissant à des lois constantes.
 - Il se fait le disciple d'Hippolyte **TAINÉ** : *la psychologie est subordonnée à la physiologie* : le romancier naturaliste soulignera donc *les conditions physiologiques, l'influence des milieux et circonstances* qui, selon lui, *déterminent* la personne humaine.
 - et du médecin Claude **BERNARD** (cf. *médecine expérimentale*) : formulation d'une hypothèse vérifiée par l'expérience et étude du déterminisme génétique.

Zola fait de son œuvre une entreprise d'expérimentation de la société humaine et entreprend la rédaction en vingt volumes des *ROUGON-MACQUART*, sous-titré *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*. Il fait du *roman expérimental*, du titre d'une de ses œuvres.
→ Zola observe **l'espèce humaine** comme **l'espèce animale**.

Ex. : dans *Germinal*, il étudie les effets d'une grève sur les mineurs.

Ex. : dans *L'Assommoir*, il étudie l'influence de l'alcool sur le milieu ouvrier.

- À cette volonté d'adhérer à la mode philosophique, s'ajoute le désir de se distinguer de toute école. Zola est ambitieux ; il veut créer une écriture nouvelle, **casser les conventions**. Pour cela, il doit rivaliser avec les deux maîtres du réalisme : Balzac et Flaubert.

Pour « dépasser » **Balzac**, il exploitera les voies que ce dernier n'avait pas exploitées (cf. *Différences entre Balzac et moi*) :

- étudier des groupes humains (≠ personnages « typiques » de Balzac)
- être moins descriptif et plus vivant → insertion de dialogues dramatiques (≠ dialogues psychologiques)
- mettre à l'avant-plan une catégorie sociale jusque-là négligée : les ouvriers

Pour faire au moins aussi bien que lui, il imitera le principe créateur de la *Comédie humaine* : faire évoluer les personnages dans le temps d'un roman à l'autre.

Pour « dépasser » **Flaubert**, très attaché à la forme et mettant des années à écrire un livre, il fera dans la puissance et la quantité (cf. *Journal* août 1870), avec le projet des *Rougon-Macquart*.

- Zola veut également faire fortune grâce à sa plume. C'est pourquoi il choisira délibérément qu'un sujet sur deux de la série des Rougon-Macquart soit un sujet scandaleux.

Ex. : En écrivant *L'Assommoir*, et en décrivant les ouvriers comme des paresseux et des alcooliques, il a séduit toute la **bourgeoisie**. Grâce à ce roman, il est devenu un homme riche ; on lui propose d'emblée 20 à 30 000 francs pour son prochain roman (soit 250 mois de travail d'un ouvrier de l'époque !).

Lecture d'un extrait de *L'Assommoir* : Rencontre de Coupeau et de Gervaise

Il décrit dans ce roman la déchéance fatale d'une famille ouvrière, menée par les tares de l'ivrognerie, la folie et la fainéantise.

1. Comment décrieriez-vous les personnages ?

Ils sont sérieux et sympathiques. Ils se méfient de la boisson et sont travailleurs. Gervaise a un idéal de vie tout à fait raisonnable : travailler, manger, de quoi se loger dans la propreté, bien élever ses enfants et, sur le plan moral, ne pas être battue par son mari et mourir dans son lit.

2. Comment voit-on que l'hérédité pèse sur eux ?

Ils se rencontrent dans un bistrot, le père de Coupeau est mort à cause de l'alcool. Ils ne pouvaient que mal finir. En effet, ils se marient, ont une fille, mais plusieurs années plus tard, Coupeau tombe d'un toit et c'est la fin de leurs rêves : il se rétablit mais devient alcoolique, Gervaise se tue à la tâche pour joindre les deux bouts. Elle ouvre une blanchisserie mais finit par bâcler le travail ; ils finissent endettés, fainéants, alcooliques tous les deux. C'est exactement l'inverse de toutes les valeurs exprimées par Gervaise dans l'extrait. Ils meurent dans la déchéance... sans compter que leur fille Nana deviendra une courtisane rousse dans *Nana*.

3. Zola explique que « *C'est une œuvre de vérité, le premier roman sur le peuple, qui ne mente pas et qui ait l'odeur du peuple.* » À quoi le voit-on notamment ?

À leur milieu mais aussi bien sûr au langage : « ces cheulards-là », « ribotte », et expressions : « bonsoir ! », « s'était écrabouillé ».

Exercice d'écriture : écrivez quelques lignes sur un sujet quelconque avec le plus d'objectivité possible et en vous portant plutôt sur des descriptions. Ensuite lisez votre production et les autres devront deviner ce que vous avez tenté de décrire.